

28 Août 64

## E P

Chers - vous à Genève dans  
 ces jours de chaleur qui  
 vraiment de s'écouler ?  
 C'est avec inquiétude  
 que ma pensée se tourne  
 vers vous - Il y a presque  
 deux ans que nous avons  
 eu le grand plaisir de  
 vous voir à Genève et  
 de connaître votre charmante  
 femme - je n'ai plus  
 qu de vos nouvelles et  
 je m'empresse de  
 vous en demander -  
 J'ai lu Paul Meyer avec  
 un vif plaisir et en  
 songeant à vous - Ah  
 ce M<sup>r</sup> Cherbuliez ! quel  
 homme terrible ! Quelle

peinture vive et pénétrante  
de certains types grecs  
et hélas ! humains ! Il  
y a des traits d'une  
finesse qui m'enchantent.  
Si votre ami vient jamais  
en Italie adressez-le à  
Albalaturo ou à moi  
et nous serons heureux  
de le connaître et de  
lui faire l'accueil  
qu'il mérite — Les  
belles paroles qu'il dit  
sur la vérité peuvent  
lui être appliquées —  
que d'ennemis à Jérôme  
mais que d'amis dans  
le monde entier !

Parlez moi de vous, Monsieur,

de M<sup>me</sup> Hartmann, de  
vos enfants et de  
vos poésies — enfants  
de votre imagination  
si féconde en belles choses,  
Et de vous que vous dédiez,  
Le rôle de Ministre est  
bien lourd! — Quant à  
l'Italie elle attend et  
l'attente est douloureuse  
autant pour les peuples  
que pour les individus —  
mais c'est la vertu  
des faits et j'ai de  
bon espoir que l'Italie  
sera forte —

Bien des choses de ma part  
à M<sup>me</sup> et ~~regard~~ l'assurance  
de mes meilleurs sentiments  
Emilié Peruzzi

